

La voix de l'Opposition de gauche

La chronique de l'été dédiée au marxisme... pour se rafraîchir les neurones.

4 juillet 2012

Engels écrit Lénine, allait "*devenir pour toute son existence l'implacable ennemi de cette « introduction du philistinisme dans le communisme »*". (La correspondance de Marx et d'Engels - Lénine, 1913) Cela veut dire guerre à l'opportunisme.

Le philistin, ce qui le caractérise c'est la braderie, il ne lui est même pas nécessaire de tout brader pour abandonner l'esprit du communisme que diffusent les convictions auxquelles nous sommes attachés et dont on se détache pour l'occasion, puis une autre et ainsi de suite, jusqu'au moment où l'exception ne confirme plus la règle mais la remplace, celle-ci est morte, le communisme.

Donc être attaché à la règle, à nos principes, à nos valeurs, aux expériences qui nous ont forgés, être discipliné, être souple et ferme quand c'est nécessaire, n'être ni dogmatique, ni sectaire ou éclectique, défendre nos idées même si se situent à contre-courant du mouvement (inconscient) des masses, c'est le cas.

Avec Ayrault le gouvernement s'est déplacé au musée Grévin, au Père Lachaise ils n'avaient pas de caveau assez grand, alors que Hollande la joue "I sing under the rain", la version sans essuie-glaces, il n'y aura personne pour ramasser les morceaux quand il se rétamera, pour Dray l'heure a sonné de traîner sa petite vertu rue Saint-Denis, et Royal telle la pucelle qui a brûlé toutes ses cartouches hurle à la trahison, quelle entrée en scène fracassante !

C'est quoi le marxisme ?

"une profonde compréhension des buts révolutionnaires essentiels du prolétariat, et qui définit avec une incroyable souplesse le rôle de la tactique au service de ces buts révolutionnaires, sans faire la moindre concession à l'opportunisme ni à la phrase révolutionnaire." selon Marx et Engels, propos repris par Lénine en 1913.

J'en déduis donc pour avoir étudié un peu Lénine, qu'il leur avait emprunté leur méthode, qu'il la maîtrisait parfaitement, ce qui n'est pas encore notre cas.

Lénine explique la méthode : "*Si on essaye de définir d'un mot le foyer, pour ainsi dire, de toute cette correspondance, le point central auquel se rattache tout ce réseau d'idées énoncées et examinées, ce mot sera la dialectique. L'application de la dialectique matérialiste à la réforme de toute l'économie politique reprise par la base, à l'histoire, aux sciences naturelles, à la philosophie, à la politique et à la tactique de la classe ouvrière, voilà ce qui intéresse surtout Marx et Engels, voilà en quoi ils apportent quelque chose d'essentiel et de nouveau, voilà où se trouve le progrès génial qu'ils ont fait faire à la pensée révolutionnaire.*"

D'où la nécessité de défendre la dialectique matérialiste qui permet d'interpréter correctement la nature, la société, le monde, au lieu par exemple de perdre son temps à défendre l'athéisme qui finalement convient à des représentants de toutes les classes, ce qui ne sera pas le cas de la dialectique matérialiste qui se confond avec la défense du socialisme.

Est-ce vraiment un hasard si la Libre Pensée prend la défense de la république démocratique bourgeoise et non le socialisme ? Vous avez la réponse ici. Ajoutons que Lénine rejetait les mots d'ordre d'inspiration bourgeois du genre, défense de la liberté d'expression, de la liberté de conscience, estimant que sous un régime oppressif fut-il démocratique, elle ne profitait réellement qu'à la classe dominante. La différence fondamentale entre Lénine et nos dirigeants aux cerveaux ramollis, c'est qu'il ne concédait absolument rien au régime en place, il ne lui reconnaissait aucun mérite et n'en attendait rien, exactement comme Marx et Engels.

- "« Ici, à Elberfeld, on fait des miracles. Hier (écrit le 22 février 1846), dans la plus grande salle, dans le meilleur restaurant de la ville, nous avons eu notre troisième réunion communiste. La première comptait 40 membres, la seconde 130, la troisième au moins 200. Tout Elberfeld et tout Barmen, en commençant par l'aristocratie de l'argent, pour finir par les petits boutiquiers, étaient représentés, il ne manquait que le prolétariat. »

Voilà littéralement comment écrit Engels. En Allemagne, tout le monde était alors communiste, sauf le prolétariat. Le communisme était la façon dont s'exprimait l'esprit général d'opposition répandu, surtout dans la bourgeoisie. « Le public le plus borné, le plus paresseux, le plus pharisien, qui ne s'est jamais intéressé à rien, commence à s'enthousiasmer pour le communisme. » Les principaux prophètes du communisme étaient alors des gens dans le genre de nos populistes, socialistes-révolutionnaires, socialistes populaires, etc., etc., en réalité c'étaient des bourgeois bien intentionnés, plus ou moins enragés contre le gouvernement.

C'est dans ce cadre, c'est le milieu de ce nombre infini de tendances et de fractions soi-disant socialistes, qu'Engels sut se frayer sa route vers le socialisme prolétarien, sans craindre de rompre avec cette masse de bonnes gens, de chauds révolutionnaires, mais de mauvais communistes."

Camarades, nous dirions aujourd'hui : ne craignons pas de rompre avec les opportunistes, les "mauvais communistes".

C'est quoi être communiste :

Engels :

- "Je définis l'état d'âme du communiste de la façon suivante : 1° Détendre les intérêts du prolétaire contre ceux du bourgeois ; 2° pour cela supprimer la propriété privée et la remplacer par la communauté des biens ; 3° reconnaître comme seul moyen d'arriver à ces buts la révolution démocratique violente" (écrit un an et demi avant la révolution de 1848, note de Lénine).

Lénine rapporte ensuite comment cette définition du communiste d'Engels fut mise au vote lors d'une réunion.

"Après discussion, 13 voix contre 2 acceptèrent la définition (du communiste -Ndlr) d'Engels. Le public de ces réunions était composé d'environ 20 menuisiers. C'est ainsi que furent posés à Paris, il y a 67 ans, les fondements du parti social-démocrate ouvrier d'Allemagne."

Vous me direz qu'à l'arrivée ou au départ on ne sera pas très nombreux non plus, c'est secondaire, nous serons en tout cas davantage que 2 ! Vous voyez camarades qu'il ne faut pas désespérer, ce sont nos dirigeants qui sont désespérants, pitoyables, pas la classe ni les militants.

Nos dirigeants ont bradé nos principes, ils ont été jusqu'à reprendre des mots d'ordre de nos ennemis, les militants s'y sont habitués, ils y ont pris goût pour certains avec le temps au point de n'être même plus "*de chauds révolutionnaires*". Alors combien restent-ils de "*bons communistes*" ?